Autour de l'expédition d'Alexandre le Grand en Asie Centrale, 331-327 av. J.-C.

Autor(en): **Fazy, Robert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft der Freunde Ostasiatischer Kultur**

Band (Jahr): **4 (1942)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-145091

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Autour de l'Expédition d'Alexandre le Grand en Asie Centrale, 331—327 av. J.-C.

par Robert Fazy

I.

Généralités:

L'histoire de l'expédition d'Alexandre, des bords du Tigre à ceux du Beas[1]), a été maintes fois écrite. D'abord, les historiens se contentèrent de départager de leur mieux les versions des auteurs anciens, grecs ou latins[2]). Au début du XIXème siècle, les relations d'explorateurs avertis[3]), et l'examen critique de celles de leurs devanciers,

---

[1]) Le Vipaça des Hindous, l'Ὑφασις des Grecs, atteint par Alexandre dans les environs de la ville moderne de Gurdāspur – *Cambridge History of India*, vol. I, 1922, p. 373. L'ancienne identification avec le Sutlej – que l'on trouve encore dans Grote, *History of Greece*, London, John Murray, 1869, vol. XII, p. 53 – est abandonnée. Le Sutlej était le Çutudri des Hindous, le Ζάραδρος des Grecs. La révolte de l'armée – Arrien, *Histoire de l'Expédition d'Alexandre*, L. V, 25–29 – arrêta Alexandre à plus de 100 kilomètres à l'ouest du Sutlej. C'est sur la rive gauche du Beas que furent dressés les 12 autels – Arrien L. V, 29 – vainement recherchés encore, en 1819, par Moorcroft, dans son voyage de Bareilly à Lahore – W. Moorcroft, *Travels* etc., London, John Murray, 1841, vol. I, p. 61 et s. – et par Al. Burnes en 1831 – Al. Burnes, *Travels into Bokhara*, I, p. 6.

[2]) Diodore de Sicile, Ier siècle av. J.-C., L. XVII; Quinte Curce, Ier siècle ap. J.-C., Livres III–VIII; Strabon, 63 av. J.-C., 19 ap. J.-C., Livre III; Plutarque, 46–120 ap. J.-C., *Vie d'Alexandre*; Arrien, 96–180 ap. J.-C., Anabase, L. III et IV; Justin, 2ème moitié du IIème siècle ap. J.-C., *Epitome*, L. XII. Cf. en outre la bibliographie des auteurs anciens, *Cambridge, History of India*, I, p. 674; George Coedes, *Textes d'auteurs grecs et latins relatifs à l'Extrême-Orient*, Paris, Ernest Leroux, 1910; Wilhelm Reese, *Die griechischen Nachrichten über Indien bis zum Feldzuge Alexanders des Großen*, Leipzig, B. G. Teubner, 1914; W. H. Schoff, *The periplus of the Erythraean Sea*, London, Longmans, Green and Co., 1912.

[3]) Sir William Ousley, *Travels in various Countries of the East*, London, 1819–1823; Sir Robert Ker Porter, *Travels*, London, 1821; Alex. Burnes, *Travels*, op. cit., London, 1834; W. Moorcroft, *Travels*, op. cit., London, 1841; C. T. Vigne, *A personnal narrative of a visit to Ghuzni, Kabul and Afghanistan*, London, George Routledge, 1843; E. N. Flandin et X. P. Coste, *Voyage en Perse*, Paris, 1843–54; J. P. Ferrier, *Caravan Journeys*, London, John Murray, 1857; John Wood, *Journey to the source of the Oxus*, London, John Murray, 1872.

ouvrirent l'ère des controverses. L'intervention britannique de 1839–1841 avait entre-bâillé la porte de l'Afghanistan. En 1841, paraissait, à Londres, l'ouvrage classique de H. H. Wilson sur l'Ariane antique[4]), bientôt suivi des 4 volumes de Charles Masson[5]).

La critique continua ses efforts, surtout avec A. Cunningham, H. G. Raverty, York von Wartenburg, A. E. Anspach, J. W. M. Crindle, Sir Thomas Holdich, Lord Curzon, A. W. Williams Jackson, Sir Percy Sykes et V. A. Smith. Elle ne réussit pas à établir l'accord sur tous les points.

Dans le chapitre XV du Tome I de la *Cambridge History of India,* M. E. R. Bevan a précisé l'état de la question en 1922. De réels progrès ont été réalisés depuis cette date. Peu après 1921, le petit Etat du Swat, l'ancienne Udhyana des pèlerins bouddhiques, avait vu s'affirmer l'autorité d'un chef libéral, Miangul Gul-Shahzada[6]). En 1926, l'amélioration des relations permit à Sir Aurel Stein d'entreprendre des recherches méthodiques sur la marche d'Alexandre à travers le Swat et le Buner et de résoudre l'énigme de l'Aornos.

---

[4]) H. H. Wilson, *Ariana Antiqua,* London, 1841.

[5]) Charles Masson, *Narrative of various journeys in Balochistan, Afghanistan, the Panjab and Kalat,* London, Richard Bentley, 1844. Jusqu'en 1929, Ch. Masson avait toujours passé pour un Américain – cf. Sir Thomas Holdich, *The Gates of India,* London, Macmillan and Co., 1910, chap. X et XI. Cette indication figure encore dans les *Antiquités bouddhiques de Bamiyan,* Paris, G. van Oest, 1928, page 20. En 1929, C. Grey publia, à Lahore, dans ses *European Adventurers of Northern India,* p. 194, des documents qui ne laissaient plus de doute sur la nationalité britannique de Ch. Masson, de son vrai nom James Lewis, ex-soldat de la première brigade d'artillerie du Bengale. Avisé par l'auteur de ces notes, le regretté J. Hackin inséra une rectification dans les *Nouvelles recherches archéologiques à Bamiyan,* Paris, van Oest, 1933, p. 2, note 1. Une note dans le même sens a été publiée par M. Frank, E. Ross, dans l'Indian Antiquary, 1933, p. 221, sous le titre «*New light on Ch. Masson*». Cf. *Recherches archéologiques à Begram,* Paris, van Oest, 1939, page 3, note 1.

[6]) Cf. W. V. Emanuel, *Some impressions of Swat and Afghanistan,* Journal of the Royal Central Asian Society, April 1939, p. 197.

En 1915 et en 1923, Oskar von Niedermayer puis Emil Trinkler[7]), partis tous deux de Hérat, réussirent à gagner Kabul par la vallée du Hari-Rud, jusque-là pratiquement inconnue des Européens. En 1922 enfin, le roi Aman Ullah consentit à la France le privilège des fouilles archéologiques sur son territoire. De 1923 à 1939, une mission scientifique française[8]) a commencé l'étude de la région de Kabul et relevé «étape par étape, l'ancienne route terrestre qui reliait le nord-ouest de l'Inde avec la Bactriane»[9]). Quatre gros volumes ont déjà été publiés[10]). L'exploration de l'Arachosie, c'est-à-dire la région de Kandahar, du Seistan, et de l'Arie – la province d'Hérat – doit suivre. En 1938, enfin, W. W. Tarn a publié, à Cambridge, une étude très poussée sous le titre: *The Greeks in Bactria and India.* Nombre de controverses sont aujourd'hui résolues.

Les notes qui suivent se proposent de présenter aux lecteurs du Bulletin, avec des indications bibliographiques, une synthèse des travaux qui permettent de reconstituer la route d'Alexandre d'Ecbatane à la région de Hérat, l'organisation d'une base offensive en Afghanistan et le début de la campagne contre l'Hindoustan, jusqu'à la prise du plateau fortifié connu sous le nom de l'Aornos.

---

[7]) Oskar von Niedermayer et Ernst Diez, *Afganistan* (sic), Leipzig, W. Hierseman, 1924, p. 7 et suiv.; Emil Trinkler, *Through the Heart of Afghanistan*, London, Faber and Gwyer, 1928, p. 59–103.

[8]) Le chef de la mission était M. A. Foucher – ses principaux collaborateurs ont été M. et Mme J. Hackin, M. et Mme A. Godard, J. Cart et M. J. J. Barthoux.

[9]) A. Foucher, *Note sur le rôle intellectuel de la France en Afghanistan*, dans le Bulletin de la Chambre de commerce franco-asiatique, *Afghanistan*, Paris, janvier 1928, p. 36 et suiv.

[10]) *Les Antiquités bouddhiques à Bamiyan*, 1928: J. J. Barthoux, *Les fouilles de Hadda*, 1930; *Nouvelles recherches archéologiques à Bamiyan*, 1933; *Recherches archéologiques à Begram*, 1939. Ces 4 volumes ont paru, à Paris, chez van Oest.

II.

Du passage du Tigre à la frontière afghane[11])

Au commencement de septembre 331, Alexandre avait traversé l'Euphrate à Thapsacos[12]). Le 20[13]), il franchissait le Tigre près de Djazirat ibn Umar[14]); le Σάπφη de Ptolémée. Apprenant que Darius s'était établi dans la plaine de Gaugamela[15]), il vint camper en face de lui, probablement dans les environs du moderne Tel Uskuf[16]), et s'y retrancha. Après 4 jours de repos, les Macédoniens passèrent à l'attaque et remportèrent une victoire complète[17]). D'Arbeles, atteint à la tombée de la nuit, Alexandre s'élança à la poursuite de Darius par Babylone, Persépolis puis Ecbatane[18]). Cinq jours avant l'entrée du vainqueur dans sa capitale, Darius s'était enfui vers la Bactriane où il espérait réorganiser la résistance. Il était accompagné du satrape

[11]) Cette partie de la campagne est brièvement traitée – seuls quelques points controversés sont examinés en détails.

[12]) Arrien, L. III, 17, près du moderne Raqqah: F. Sarre et E. Herzfeld, *Archaeologische Reise im Euphrat und Tigris Gebiet*, Berlin, Dietrich Reimer, 1911, I, p. 145. D'après R. Dussaud, *Topographie de la Syrie antique et médiévale*, Paris, Paul Geuthner, 1927, p. 435. Thapsaque pourrait ne pas être un nom propre de localité, mais simplement un nom commun sémitique signifiant passage ou gué. La question reste controversée. Cf. Gesenius - Buhl, *Hebräisches Handwörterbuch*, 15ème éd., p. 645 a et I Rois, chap. 4, vol. XXIV. Cf. aussi Alois Musil, *The Middle Euphrates*, New York, 1927, p. 217 et suiv., 318 et suiv., et Gertrude Bell, *Amurath to Amurath*, London, Macmillan & Co., 1926, p. 18, 24, 47.

[13]) La date exacte est donnée par une éclipse totale de lune, mentionnée par Quinte Curce, L. IV, 10, et Arrien, L. III, 7.

[14]) Sarre et Herzfeld, op. cit. I, p. 145 – J. Kromayer, *Antike Schlachtfelder*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1924–1931, IV, p. 372.

[15]) Arrien, L. III, 8; Strabon, L. XVI, I, 3; Plutarque, *Vies*, traduction Alexis Pierron, Paris, 1889, p. 264. La critique moderne voit dans le Tell Gomel, ou Gomal, colline sise à 35 kil. au nord-est de Mosul, l'emplacement de la ville ancienne de Gaugamela. La plaine, où se livra la bataille, s'étendait, à l'ouest, entre la hauteur et le Tigre. J. Kromayer, op. cit., p. 372.

[16]) J. Kromayer, op. cit., p. 376.

[17]) Pour l'étude critique de la bataille, cf. J. Kromayer, op. cit., p. 377 et suiv.

[18]) L'actuel Hamadan, où le souvenir d'Iskandar, mélange de tradition historique et d'événements transposés, s'est conservé jusqu'à nos jours: A. V. Williams Jackson, *Persia Past and Present*, New York and London, Macmillan and Co., 1906, p. 163 et suiv.

de la province, Bessos. Alexandre occupa la citadelle d'Ecbatane[19]) et reprit la poursuite avec sa cavalerie, des troupes légères et la phalange[20]).

La route de la Bactriane – plus tard la «route de la soie»[21]) – conduisait à Bactres-Balkh[22]) par Rhages, les Pyles Caspiennes et Tus.

Exigeant le maximum de ses soldats, Alexandre couvrit en 11 jours les 310 kilomètres qui séparent Ecbatane de Rhages. Forçant encore de vitesse, il parvint le lendemain à l'entrée des défilés[23]).

Rhages est le Rages du Livre de Tobie[24]), le Ray ou Rayy des géographes arabes[25]), le Rey[26]) actuel dont les ruines se trouvent à quelques kilomètres au sud-est de Téhéran. L'emplacement des Pyles Caspiennes et le point précis du passage d'Alexandre ont été longtemps discutés. Les recherches de Ferrier – qui séjourna douze ans dans la région[27]), – celles de Curzon et surtout l'enquête minutieuse de Jackson[28]) lèvent les doutes. A une forte journée de marche des

---

[19]) Arrien, L. III, 19.

[20]) Arrien, L. III, 20.

[21]) Sur la route de la soie, cf. Robert Fazy, *Une Expédition chinoise sous les Tang à travers les Pamirs et le Yasin,* Bulletin de la Société suisse des Amis de l'Extrême-Orient, III, p. 3.

[22]) Les fouilles de Balkh ont été commencées par la mission française en Afghanistan. Elles n'ont, jusqu'ici, pas donné les résultats espérés. A. Foucher, Note cit., p. 37.

[23]) Arrien, L. III, 20. Arrien souligne la vitesse exceptionnelle d'Alexandre: "*Οδὸν ἡμέρας μιᾶς ἐλαύνοντι ὡς Αλέξανδρος*"

[24]) Par ex. chap. 6, 12.

[25]) G. Le Strange, *The Lands of the Eastern Caliphate,* Cambridge, 1905, p. 214.

[26]) Rey était, au moyen âge, une ville florissante et une place forte importante à l'entrée du défilé des Pyles Caspiennes. Détruit en 1220 par les Mongols, il ne s'est jamais relevé de ses ruines: Clavijo, *Embassy to Tamerlane, 1403–1406,* London, George Routledge, 1928, p. 167; Adam Olearius, *Voyages,* à Leide chez Pierre Vander, 1719, p. 678; P. X. Coste, *Souvenirs de voyage,* Marseille, 1878, I, p. 172; A. V. Williams Jackson, *Persia Past and Present,* op. cit., chap. 27.

[27]) J. P. Ferrier, *Caravan Journeys,* London, John Murray, 1857, p. 59 et suiv.

[28]) A. V. Williams Jackson, *From Constantinople to the Home of Omar Khayyam,* New York, 1911, The Macmillan Co., chap. 9.

ruines de Rey, la route de la soie franchit un éperon détaché de la chaîne de l'Elbruz. Deux défilés traversent l'obstacle: au nord, celui de Sialak, au sud, celui de Sar-Darrah. Le premier est particulièrement resserré, le second, plus aisé, est seul pratiqué par les caravanes. Pressé d'atteindre les fugitifs, Alexandre devait éviter le Sialak, où quelques hommes résolus pouvaient arrêter une armée. L'hésitation est venue d'un passage de Pline[29]) qui, décrivant les Pyles Caspiennes, insiste sur l'étroitesse de la gorge, ses rochers surplombants «qui paraissent avoir été soumis à l'action du feu» et le ruisseau d'eau salée qui l'inonde. Rawlinson, qui fit longtemps autorité, s'achoppait à ce passage[30]), mais Jackson a montré que la description de Pline peut très bien s'appliquer au Sar-Darrah.[31]). Par Pyle*s* Caspienne*s*, il faut, sans doute, entendre les deux défilés parallèles, mais le bon sens indique le choix qui s'imposait à l'avant-garde macédonienne.

A l'issue des gorges, Alexandre apprit que Bessos s'était proclamé roi et fuyait vers sa province, emmenant Darius prisonnier[32]). Il accéléra encore sa marche, longeant le flanc sud de la chaîne de l'Elbruz et poussant, sans se laisser arrêter par la nuit[33]), par Lasgird, Surkhab et Ahuan. A plus de 300 kilomètres de Rhages, vraisemblablement près de Damghan[34]), il trouva Darius, assassiné par ordre de Bessos et abandonné de tous sauf de son chien[35]).

---

[29]) A. V. Williams Jackson, *From Constantinople* etc., op. cit., p. 132. Pline, *H. N.* VI, 14–15.

[30]) A. V. Williams Jackson, *From Constantinople* etc., p. 128, note 2.

[31]) A. V. Williams Jackson, op. cit., p. 132 et suiv. Cf. les 5 photographies du Sar-Darrah, dont deux montrent l'état particulier des roches, p. 128, 130, 134. Sir Percy Sykes, *A History of Persia*, London, Macmillan and Co., 1921, I, p. 262, donne une vue du Sialak extraite du *Voyage en Turquie et en Perse* de Hommaire de Hell.

[32]) Arrien, L. III, 21.

[33]) Arrien, L. III, 21. Il n'avait pris avec lui qu'un peu de cavalerie et un détachement d'infanterie montée.

[34]) Sir Percy Sykes, *A History* etc., p. 262.

[35]) Elien, *Nat. Anim.* L. VI, 25.

Caractéristique des méthodes d'Alexandre est le fait, qu'avant de poursuivre Bessos, il songea à assurer ses communications[36]). Rebroussant chemin, il marcha sur Zadracarta[37]), notre Astrabad, alors capitale de l'Hyrcanie. S'en étant emparé, il pacifia toute la province. Alors seulement, il reprit, par la vallée du Gurgan[38]), puis Tus[39]), sa marche vers l'Arie, partie nord-ouest de l'Afghanistan actuel.

III.

L'occupation de l'Afghanistan et l'organisation d'une base offensive contre l'Inde

A. LE TERRAIN:

1. Données géographiques:

Sa partie sud négligée, l'Afghanistan forme un vaste massif montagneux, orienté de l'est à l'ouest, et compris approximativement entre la rivière de Chitral et l'Indus à l'est, l'Oxus et le Turkestan russe au nord, la frontière persane à l'ouest. Son importance, suivant le point de vue auquel on se place, et surtout celle d'un corridor[40]) ou d'un verrou[41]).

---

[36]) Cf. York von Wartenburg, op. cit., p. 41.

[37]) Arrien, L. III, 23; A. V. Williams Jackson, op. cit., p. 183. C'est à Zadracarta que se place l'épisode de la visite de la reine des amazones, narré par Quinte Curce, L. VI, 5 et Diodore de Sicile, L. XVII, 77, ignoré par Arrien et mis en doute par Plutarque, *Vies*, op. cit., p. 283. Cf. G. C. Rothery, *The Amazons in Antiquity and Modern Times,* London, Francis Griffiths, 1910, p. 7, 53 et suiv.

[38]) Non en repassant l'Elbruz comme cela a été souvent admis – cf. Sir Percy Sykes, *A History,* I, p. 265.

[39]) Arrien, L. III, 25 a, par erreur «Sousia» – cf., sur ce point, la discussion détaillée et les autorités citées dans Jackson, op. cit., p. 278 et suiv., note 1, et Sir Percy Sykes, *A History*, p. 265. Quinte Curce et Diodore de Sicile ne donnent aucune précision sur le chemin suivi de Zadracarta à l'Arie.

[40]) Cf. E. Reclus, *Nouvelle Géographie Universelle,* Paris, Hachette, 1884, vol. IX p. 26.

[41]) Ceci ne veut pas dire que l'Afghanistan, avec ses richesses minérales, son agriculture prospère, son unité en voie de réalisation, ne soit appelé à jouer un rôle nouveau parmi les Etats asiatiques.

Au sud de l'Oxus, la marche est aisée, de Balkh, par Tashkurghan [42]), jusqu'à Kunduz. Plus loin, l'Hindu Kush, qui s'oriente vers le nord-est pour se souder aux Pamirs, oppose une barrière sérieuse. Il faut tourner l'obstacle. De Hérat, souvent appelé la porte de l'Afghanistan, trois vallées donnent accès à la région de Kabul:

a) *La vallée du Hari-Rud,* qui, à son extrémité, communique avec Bamiyan et Charikar d'une part, avec Kabul d'autre part. A vue de carte, cette communication, seule directe, paraît la meilleure. En fait, il n'en est rien. Praticable durant la belle saison, le chemin par la vallée du Hari-Rud est à peu près inutilisable pendant plusieurs mois [43]). L'empereur Baber en fit l'expérience à la fin de l'année 1506. Rappelé d'urgence à Kabul, il partit de Hérat, le 24 décembre, avec une centaine d'hommes d'élite. La route sûre menait par Kandahar et Ghazni, mais Baber se laissa persuader de couper au plus court [44]). Bientôt la petite troupe se trouva exposée à périr dans les neiges, où les chevaux enfonçaient jusqu'au poitrail [45]). Surpris par la tempête, l'empereur et les siens ne durent leur salut qu'à la découverte providentielle d'un vaste vihara bouddhique où ils purent se réfugier et se refaire [46]). Le 16 février [47]), ils atteignirent Bamiyan et de là Kabul. Emil Trinkler a renouvelé l'exploit de Baber en 1923 [48]), mais en

---

[42]) A Tashkurghan, la route de la soie bifurquait vers le nord-est pour gagner, par la vallée du Surkhab, les monts des Komèdes et Kashgar. Cf. *Une Expédition chinoise sous les Tang,* op. cit., p. 4.

[43]) Cf. Emil Trinkler, *Through the Heart of Afghanistan,* London, Faber and Gwyer, 1928, p. 102; Sir Thomas Holdich, Article *Afghanistan, Encyclopédie britannique,* XIème édition, vol. I, p. 310 a.

[44]) *Memoirs of Zehir - Ed - Din Muhammed Babur,* London, Humphrey Milford, 1921, vol. II, p. 18.

[45]) *Memoirs,* II, p. 20.

[46]) *Memoirs,* II, p. 21. Ce vihara n'a pas encore été retrouvé. L'existence de caves bouddhiques dans la région est constatée par Ferrier, *Caravan Journeys,* p. 234.

[47]) *Memoirs,* II, p. 23, note 2.

[48]) Emil Trinkler, op. cit., p. 59.

partant deux mois plus tôt. Il lui fallut quatre semaines pour parvenir à Kabul[49]) en remontant, non sans peine, jusqu'à la source du Hari-Rud[50]). Oskar de Niedermayer, en *septembre* 1915, avait pris 23 jours pour faire le même chemin avec une quarantaine d'hommes et 79 bêtes de somme[51]). Leurs expériences confirment que le chemin direct par la vallée du Hari-Rud, difficile même en été, est impraticable en hiver pour une armée et ses trains.

b) *La vallée du Helmund,* atteinte, de Hérat, par Farah et Giriskh. Cette vallée est en bonne partie inexplorée. A partir du confluent du Helmund et de l'Argandab, elle traverse une région particulièrement désolée des Monts des Hazaras. Les mouvements de troupes y sont exclus[52]).

c) *La vallée du Tarnak,* suivie de celles de la *rivière de Ghazni et du Logar,* conduisant de Kandahar, par Kalat-i-Gilzai et Ghazni, à Kabul. Cette route est connue dans ses moindres détails pour avoir été suivie:

En 1842, par Nott et sa brigade[53]);
En 1880, par la division de Sir Donald Stewart[54]);
en sens inverse, par Lord Roberts[55]).

---

[49]) Emil Trinkler, op. cit., p. 100.

[50]) Emil Trinkler, op. cit., p. 92. Cf. les vues photographiques, p. 94, 96, 112, 128.

[51]) Oskar von Niedermayer, op. cit., p. 7 et suiv.

[52]) Sir Thomas Holdich, *Gates of India,* p. 83 et suiv.

[53]) Kandahar, 16 VIII-Kabul, 11 IX. *Notts Brigade,* Bombey, 1880, p. 91–104; John William Kaye, *History of the war in Afghanistan,* London, Richard Bentley, 1858, vol. III, Book IX, chap. 2.

[54]) Kandahar, 27 III-Kabul, 28 IV. Effectifs: 7245 soldats, 7270 non combattants, 11099 bêtes de somme. Col. H. B. Hanna, *The second Afghan war,* London, Constable and Co., 1899–1910, vol. III, chap. XXVII; G. R. Elmee, *Life of Field Marshal Sir Donald Stewart,* London, John Murray, 1903, chap. XXI.

[55]) Kabul, 8 VIII - Kandahar, 27 VIII. Effectifs: 9887 soldats, 7820 non combattants, 8261 bêtes de somme. Col. H. B. Hanna, op. cit., vol. III, chap. XXXV; Field Marshal Lord Roberts of Kandahar, *Forty one years in India,* London, Richard Bentley and Sons, 1897, vol. II, p. 347 et suiv. Howard Hensman, *The Afghan war 1879–1880,* London, W. H. Allen and Co., 1881, part. II, chap. 1 et 2.

De la transversale Kandahar-Ghazni-Kabul, 4 routes mènent à la vallée de l'Indus:

Au nord, de Kabul:

1) la vallée de la rivière de Kabul avec la passe connue du Kyber;
2) la vallée du Kuram par le col de Shutagardan et le Paiwar Kotal [56]).

Au centre, de Ghazni:

3) la vallée du Gurmal avec le col de même nom;

Au sud, de Kandahar:

4) la route Quetta-Dader-Jacobabad avec une bifurcation évitant Quetta par Khusdil et Thal.

La première de ces routes est la plus courte [57]). Suivie par presque tous les envahisseurs de l'Inde, elle est archiconnue. La seconde [58]) a été mise en évidence par les deux campagnes de Lord Roberts en 1879 et 1880 [59]). Elles aboutissent à l'Indus l'une en face, l'autre au sud d'Attok.

La troisième, un peu plus longue [60]) que celle par la vallée du Kuram, est difficile. Décrite par Vigne [61]), en 1843, elle ne paraît pas avoir été utilisée pour des opérations militaires importantes. Elle atteint l'Indus à Dera Ismail Khan.

---

[56]) Kotal signifie *col.* Au Ladak, la forme de Kautel était usuelle: Cf. Ippolito Desideri, *An account of Tibet, the Travels of Ippolito Desideri of Pistoia,* London, Broadway Travellers, 1932, p. 74, 75 et 77.

[57]) 275 kil. de Kabul à Peshawar.

[58]) 360 kil. de Kabul à Kohat.

[59]) Col. H. B. Hanna, op. cit., vol. II, chap. 8–11; vol. III, chap. 5 et 11.

[60]) Environ 300 kil. de Tank à Ghazni.

[61]) G. T. Vigne, *A Personnal Narrative of a Visit to Ghazni, Kabul and Afghanistan,* London, George Routledge, 1843, chap. 3 et 4.

La quatrième[62]), connue par les expéditions britanniques de 1839 et 1879[63]), est de beaucoup la plus longue. Traversant des régions désertes, elle présentait, jusqu'à la construction du chemin de fer, de grosses difficultés à la marche des trains d'armée. Elle aboutit à l'Indus à Sukkur et, par sa bifurcation nord, à Dera Ghasi Khan, à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Multan.

2. Nomenclature ancienne[64])

Les anciens Grecs et Romains désignaient la province de Hérat sous le nom d'*Arie,* avec Artacoana comme ville principale[65]). L'Arie, telle qu'elle est délimitée par Strabon, devait toutefois s'étendre au-delà de la frontière actuelle de l'Afghanistan et comprendre une partie du Khorasan méridional. Le site exact d'Artacoana reste discuté. Certains l'identifient avec l'emplacement actuel de Hérat; la plupart des auteurs le placent ou au nord-ouest sur la grande route du Khorasan, ou à l'est dans la vallée du Hari-Rud.

---

[62]) 643 kil. de Sukkur à Kandahar. Dans la troisième guerre afghane – 1919 – Nadir Khan, partant de Matun à 160 kil. à l'est de Ghazni, réussit à atteindre Thal, à l'entrée de la vallée du Kuram, avec un détachement de toutes armes – 16 bat. inf., 2 rég. cav., 60 canons, 2 *bat. de pionniers.* La route passait, à tort, pour impraticable à l'artillerie. Il est toutefois probable que seule la forte dotation de troupes du génis permit de surmonter les obstacles. Cf. Sir Percy Sykes, *A History of Afghanistan,* London, Macmillan and Co., 1940, vol. II, p. 277 et suiv.

[63]) Major W. Hough, *A Narrative of the March and Operations of the Army of the Indus,* London, W. H. Allen and Co., 1841, chap. 3–6; John William Kaye, op. cit., vol. I, Book III, chap. 1 – Col. H. B. Hanna, op. cit., vol. II, chap. 21; Major Le Mesurier, *Kandahar in 1879,* London, W. H. Allen, 1880, chap. 1–3.

[64]) Cf. Heinrich Kiepert, *Atlas Antiquus,* Vème éd., Berlin, Dietrich Reimer, s. d., carte 2, *Imperia Persarum et Macedonum:* H. H. Wilson, *Ariana Antiqua,* op. cit., carte; Sir Percy Sykes, *A History of Persia,* vol. I, p. 236, carte de l'Empire d'Alexandre et, du même auteur, *Ten Thousand Miles in Persia,* London, John Murray, 1902, carte de la Perse, de l'Afghanistan et du Baluchistan.

[65]) Arrien, L. III, 25; Strabon, L. II, chap. 1, 14; L. XI, chap. X, 1; Diodore de Sicile, L. XVII, 78 (Chortacane).

Au sud-est, *la Drangiane* – le Seistan et le Kharan actuels[66]) – séparait l'Arie de *l'Arachosie*[67]) qui correspondait, à peu près, à la province de Kandahar.

Au nord de l'Arachosie, s'étendait la «*région des Paropanisades*»[68]), connue aujourd'hui sous le nom de «monts des Hazaras»[69]). On admet généralement que Paropanisus désignait notre Hindu Kush[70]) et que le nom de Caucase, sous lequel les vieux auteurs le mentionnent, n'était qu'une traduction grecque de l'appellation locale. Ici, il faut poser un point d'interrogation. Les monts des Hazaras forment un haut plateau dont l'altitude moyenne dépasse 10 000 pieds. Ce plateau présente les caractéristiques générales des Pamirs[71]). L'Hindu Kush, dans sa partie ouest, a des traits analogues, mais il se relève rapidement et, du centre à l'extrémité nord-est, forme une

---

[66]) Strabon, L. XV, chap. II, 8 et 9 – Sir Aurel Stein, *An Archaeological Tour in Gedrosia,* Calcutta, 1931, p. 7.

[67]) Strabon, L. XI, chap. 10, 1; Arrien, L. III, 28.

[68]) Quinte Curce, L. VII, 3; Diodore de Sicile, L. XVII, 82; Strabon, L. XV, chap. 2, 10; Ammien Marcelin, 330 + ? ap. J.-C., *Res Gestae,* XXIII, 6, 14 «Paropanisades»; Orose, IV–Vème siècle ap. J.-C. *Contre les Païens,* I, 2, 44–47, Paropanisades. L'orthographe latine, Paropanisus, serait la meilleure – cf. Vincent Smith, *Early History of India,* Oxford, 1914, p. 149, note 3.

[69]) Cf. les cartes de l'Afghanistan de Angus Hamilton, *Afghanistan,* London, William Heinemann, 1906, et de Sir George Mac Munn, *Afghanistan,* London, G. Bell and Sons, 1929. Les Hazaras – de «hazar», millier – sont les descendants de colonies établies au XIIIème siècle par Gengis Khan – cf. H. W. Bellew, *Inquiry,* p. 114. Sur les Hazaras – qui du temps de Baber entendaient encore la langue mongole, Baber, *Memoirs,* I, p. 224 – cf. surtout Ferrier, *Caravan Journeys,* op. cit., chap. 14–16 et Mir Munshi Sultan Mahomed Khan, *Life of Abdur Rahman,* London, John Murray, 1900, I, p. 276 et suiv.

[70]) Ainsi dans Vincent Smith, *Early History of India,* p. 120; E. J. Rapson, *Ancient India,* Cambridge, 1906, Index; Sir George Mac Munn, *Afghanistan,* p. 3.

[71]) Cf. p. ex. les vues de l'ouvrage cité d'Emil Trinkler, *Through the Heart of Afghanistan,* p. 83, 92, 145. Il est curieux de noter ici que les Paropanisades du temps d'Alexandre avaient exactement les moeurs et l'habitat des Kirghises des Pamirs. Comparer la description de Quinte Curce et de Diodore de Sicile, loc. cit., avec celle des «Akhoi» kirghises dans Ella Sykes, *Through Deserts and Oases of Central Asia,* London, Macmillan and Co., 1920, p. 115. Cf. aussi, Gustav Krist, *Allein durch's verbotene Land,* Wien, L. W. Seitel & Sohn, s. d. (1937), p. 111.

chaîne escarpée dont de nombreux *pics* atteignent plus de 20 000 pieds [72]). Paropanisus dériverait de l'Hindi «*parva-bâma*», qui signifie «montagne au sommet *aplati*» [73]). Ceci s'applique fort bien aux monts des Hazaras, mais non à l'Hindu Kush pris dans son ensemble. Arrien et Quinte Curce, dont la terminologie est singulièrement précise [74]), désignent toujours l'Hindu Kush par Caucase. S'il s'agit d'une simple traduction, il faudrait admettre qu'ils ont ici dérogé à leur habitude de s'en tenir au nom local. Mais les prémisses de ce raisonnement n'ont rien de certain. Dans un essai trop oublié [75]), le capitaine Francis Wilford attribue à l'Hindu Kush le nom sanscrit primitif de «*Cas-Car*» [76]), nom qui aurait évoqué chez les Macédoniens le souvenir de consonnances familières. Si tel est bien le cas, le Caucase des auteurs grecs ne serait qu'un à peu près de la désignation locale. Le Caucase serait alors l'Hindu Kush et le Paropanisus les monts des Hazaras. Cette hypothèse cadrerait avec le sens de Paropanisus dérivé de «parva-bâma» et éliminerait toute anomalie dans le récit des vieux auteurs. Un passage de Strabon [77]) suggère au surplus cette solution. Sir Thomas Holdich l'adopte, avec une variante, dans son article cité de l'Encyclopédie britannique. Selon lui, «*l'Hindu Kush est le Caucase des historiens d'Alexandre.* Il est compris dans le Paropanisus qui embrassait davantage, le nom de Caucase s'appli-

---

[72]) Cf. Sir Thomas Holdich, Article *Hindu-Kush, Enc. Brit.*, XIème éd., vol. 13, p. 513 c.

[73]) H. W. Bellew, *Inquiry,* op. cit., p. 200.

[74]) Cf. Sir Thomas Holdich, *Gates of India,* op. cit., p. 17 et 25/26.

[75]) Cap. Francis Wilford, *On Mount Caucasus, Asiatick Researches,* London, 1811, vol. VI, p. 455.

[76]) M. Pierre Chantraine fait observer, dans sa traduction de l'Inde d'Arrien, p. 24, Paris, 1927, note 2, que Pline, VI, 50, rapporte le nom indigène du massif, «*Graucasim*».

[77]) Strabon, L. XI, chap. 8, 1. Suivant une intéressante communication de M. le professeur Ernst Meyer de l'Université de Zurich, ce passage, dont le texte est douteux, doit être utilisé avec prudence et rapproché d'un autre passage d'Arrien, Inde, II, 3.

quant exclusivement à la barrière alpine» [78]). Qu'il faille étendre ainsi, ou restreindre le sens de l'expression Paropanisus chez Arrien et Quinte Curce, il n'est pas prudent de l'appliquer sans réserve à notre Hindu Kush. L'étymologie supposée de Paropanisus et les conclusions du capitaine Wilford mériteraient d'être vérifiées par un indianiste.

B. L'OCCUPATION DE L'ARIANE

Arrivé à Thus, Alexandre fut accueilli par les avances trompeuses de Satibarzanes, satrape de l'Arie [79]). Il laissa un faible détachement et marcha sur Balkh pour en finir avec Bessos. Apprenant, en route, la traîtrise de Satibarzanes qui, après avoir massacré les Macédoniens, mobilisait ses forces, il rebroussa chemin avec des troupes légères. En deux jours, il atteignit Artacoana, s'en empara et pacifia rapidement la province dont Satibarzanes s'était enfui. Frappé de l'importance stratégique de la région de Hérat, il y établit une de ces colonies militaires dont il devait parsemer l'Asie. Les auteurs latins appellent cette Alexandrie «Alexandria Ariorum» [80]).

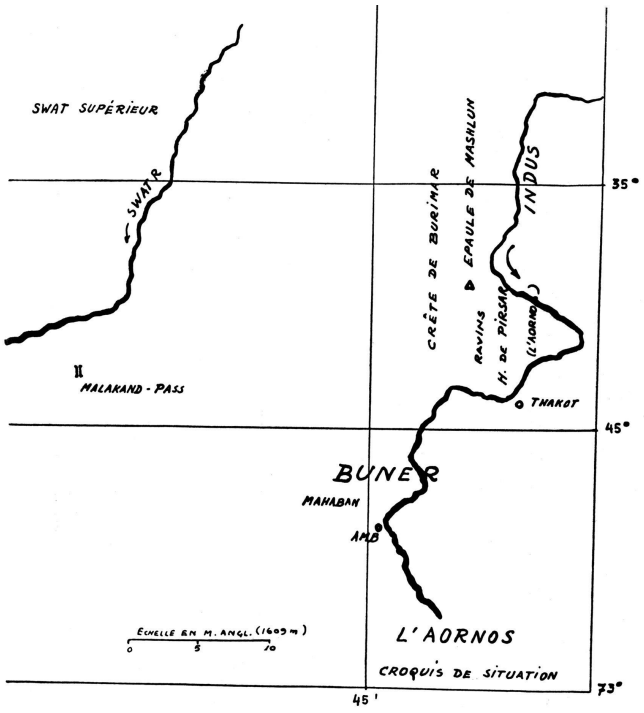
Remettant l'expédition contre Bessos à plus tard, Alexandre s'occupa de réduire l'Afghanistan et de s'assurer du cirque de Kabul, clé du pays et base nécessaire d'une avance contre l'Inde. Sur la conduite des opérations, les auteurs grecs sont unanimes. Après avoir soumis

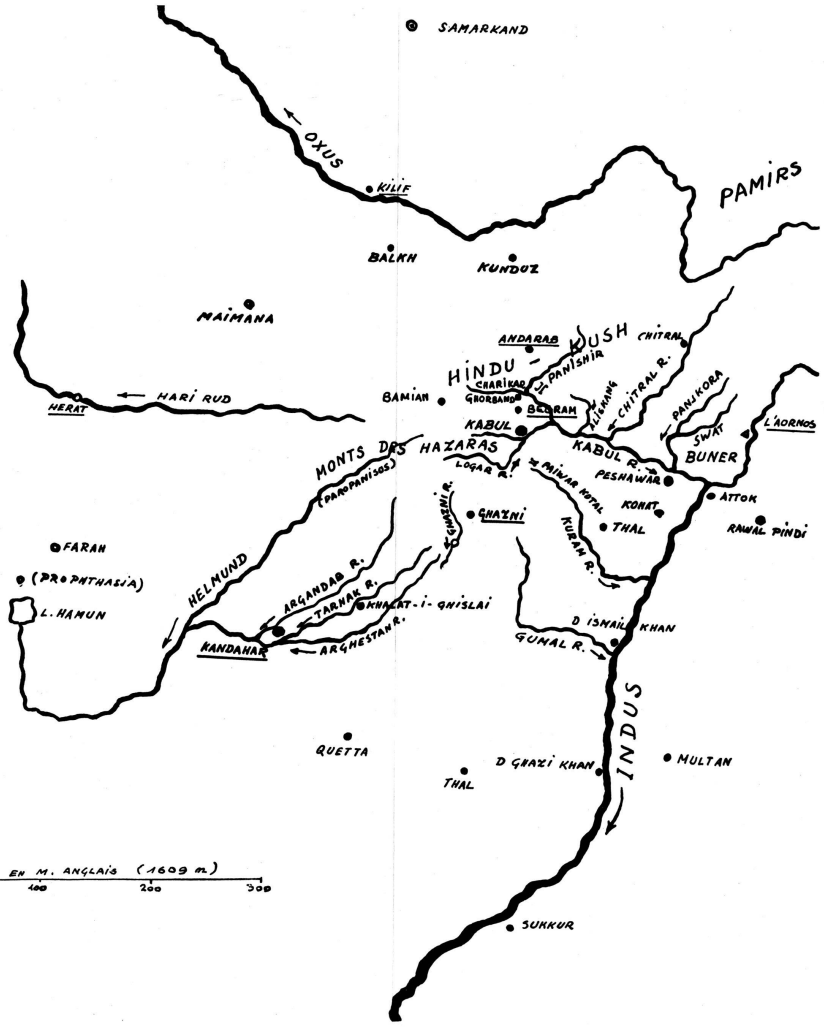
---

[78]) Article *Hindu-Kush, Enc. Brit.* XIème éd., vol. XIII, p. 514, 6, *Historical notices.* La même solution est curieusement indiquée dans une carte du Sud-Est de l'Asie, «selon Ptolémée», qui illustre la Traduction française des *Recherches Historiques,* de W. Robertson, *sur la connaissance que les anciens avaient de l'Inde,* à Paris, chez Buisson, 1792.

[79]) Arrien, L. III, 25; Diodore de Sicile, L. XVII, 78; Quinte Curce, L. VI, 6.

[80]) V. les cartes de Kiepert et de Wilson, citées supra, page 13, note 64. Hérat est le point de jonction de trois communications importantes: vers le nord-est, la route de Balkh par Maimana – vers l'est, celle de Kabul par la vallée du Hari-Rud – vers le sud-est, celle de la Drangiane – Seistan et le Kharan – par Farrah et Giriskh.





CROQUIS POUR L'OCCUPATION DE L'AFGHANISTAN, ET LA MARCHE D'ALEXANDRE À L'INDUS.

LES NOMS SOULIGNÉS INDIQUENT L'EMPLACEMENT DES ALEXANDRIES MENTIONNÉES DANS LE TEXTE ET CELUI DE L'AORNOS

ECHELLE EN M. ANGLAIS (1609 m)
0 50 100 200 300

la Drangiane, fondé une Alexandrie[81]) près du Lac Hamun et noué des relations amicales avec les peuplades de la vallée du Helmund – les Evergètes[82]) – il occupa l'Arachosie, la province actuelle de Kandahar. Ici aussi, il s'assura du point qui commandait la communication principale – la transversale Kandahar, Ghazni, Kabul – en y fondant une Alexandrie, «Alexandria Arachorum»[83]).

L'hiver trouva les Macédoniens à l'entrée des hauts plateaux du Paropanisus. Leur itinéraire n'est pas douteux. La vallée du Helmund n'entre pas en ligne de compte: elle ne se prête pas à l'avance d'une armée et elle traverse des régions désertes alors que de nombreux villages jalonnaient le parcours d'Alexandre[84]). Il ne peut s'agir que de la route qui, de temps immémorial, a servi de communication entre Kandahar, Ghazni et Kabul par les vallées du Tanak, de la rivière de Ghazni et du Logar[85]). Même ce chemin, relativement aisé

---

[81]) La Prophthasia des Grecs – de *πρόφθασις*, anticipation – une allusion à la conspiration de Philotas. Le nom officiel d'Alexandrie est conservé (O-ik-san-li) par l'historien chinois Pan-Ku. Cf. W. W. Tarn, *The Greeks in Bactria* etc., p. 14 et p. 347 et suiv.

[82]) *οἱ Εὐεργέται* – les bienfaiteurs – ainsi nommés par Cyrus dont ils avaient ravitaillé l'armée. Cf. Diodore de Sicile, L. XVII, 71; Quinte Curce, L. VII, 3.

[83]) Souvent identifié avec Kandahar: Cambridge, *History of India,* I, p. 347. La question est toutefois controversée. W. W. Tarn, op. cit., p. 471 et suiv., tient pour Ghazni avec de bons arguments.

[84]) Diodore de Sicile, L. XVII, 82 – Quinte Curce, L. VII, 3.

[85]) Refusant de s'incliner devant les données concordantes de tous les auteurs anciens, York von Wartenburg admet qu'Alexandre a *dû* gagner Kabul par la voie la plus directe, c'est-à-dire par la vallée du Hari-Rud. Cf. *Kurze Uebersicht der Feldzüge* etc., op. cit., p. 42 et carte 2. Cette opinion, restée isolée, repose sur des raisons militaires, surtout sur la nécessité pour Alexandre de gagner Kabul au plus vite. Ceci ne s'impose pas, car Alexandre a très bien pu faire passer avant la célérité, la sécurité de ses communications dont il s'est constamment montré soucieux. Mais l'hypothèse de York se heurte à une objection décisive: si Alexandre avait franchi le Paropanisus par la vallée du Hari-Rud, ce n'eût pu être qu'en été. Or tous les auteurs sont d'accord sur les difficultés que les neiges et le froid ont opposées à son armée, qui a certainement traversé les hauts plateaux en plein hiver. Cf. aussi sur ce point Strabon, L. XV, chap. 2/10: «Avec le coucher des Pléïades».

en été, devient difficile avec les premières chutes de neige [86]). L'armée en fit la dure expérience et arriva fort éprouvée par le froid dans la région de Kabul, où elle prit ses quartiers d'hiver.

Au printemps, Alexandre reprit ses projets de conquête de la Bactriane. Toujours soucieux d'assurer ses communications, il fonda deux colonies militaires, une Nicée et une Alexandrie, commandant l'une la région de Kabul, l'autre l'entrée des passes de l'Hindu Kush. Nicée doit être cherchée, sinon sur l'emplacement même de Kabul, probablement sur celui de l'ancienne Begram [87]). «Alexandria ad Caucasum», d'après la critique la plus moderne, avait été édifiée près du bourg actuel de Charikar, au confluent des vallées du Penjahir et du Ghorband, au pied de la passe de Khawak [88]). Ayant franchi le Caucase par ce col [89]), il pénétra dans la Bactriane à Drapsaca, notre Anderab [90]), et conquit rapidement la province.

Bessos s'était enfui chez les Scythes. Alexandre franchit l'Oxus au nord de Balkh, au point de passage connu de Kelif, et s'empara du satrape qu'il fit exécuter. Après s'être assuré une tête de pont

---

[86]) Cf. la tentative infructueuse de la garnison de Kandahar d'envoyer des renforts à Kabul en novembre-décembre 1841 – *Nott's Brigade,* op. cit., p. 48 et suiv., J. W. Kaye, *History,* op. cit., vol. III, p. 128, 129.

[87]) Cf. J. Hackin, *Recherches archéologiques à Begram,* p. 4, avec un résumé des controverses.

[88]) Cf. Vincent Smith, *Early History,* op. cit., p. 49; *Cambridge History,* op. cit., vol. I, p. 348; Sir Thomas Holdich, Article *Hindu-Kush, Enc. Brit.* XIème éd., vol. 13, p. 514, 6 et, sur l'importance stratégique de Charikar, *Gates of India,* op. cit., p. 357; enfin, par curiosité, J. Harlan, *A Memoir of India and Avghanistaun* (sic), Philadelphie, J. Dobson, 1842, p. 62, note. O. v. Niedermayer, *Afganistan,* op. cit., vues 119, 121, 122. W. W. Tarn, op. cit., laisse percer quelque doute – p. 460.

[89]) Vincent Smith, *Early History,* p. 49, note 1. *The Cambridge History of India,* vol. I, p. 398. Sir Henry Yule, *Cathay and the Way Thither,* London, Hakluyt, 1916, vol. IV, p. 256 – York von Wartenburg, carte 3.

[90]) Sir Thomas Holdich, Article *Hindu-Kush,* p. 514; carte de Kiepert, citée supra, p. 13, note 64.

en fondant l'«Alexandria oxiana»[91]), il fit péniblement la conquête de la Sogdiane[92]), et du Ferghana occidental. Dans cette campagne, qui dura plus d'un an et le mena par Marcanda – Samarkand – jusqu'au-delà du Yaxartes – le Syr Daria – à l'actuel Khodjent où son souvenir est resté vivant[93]), il rencontra une résistance inaccoutumée[94]). Enfin vainqueur, laissant la province pacifiée et ses communications assurées, il revint à Nicée pour y préparer l'attaque de l'Inde.

L'examen détaillé de ces opérations, du point de vue militaire, sortirait du cadre de ces notes. Il suffit de souligner combien Alexandre savait allier la rapidité dans l'exécution et la prudence dans la préparation. Au moment où commence la marche sur l'Indus, il était maître incontesté de l'Afghanistan et de la Sogdiane. A tous les principaux points stratégiques, Hérat, Kandahar ou Ghazni, la région de Kabul, Charikar, Anderab et Kelif, des postes fortifiés assuraient ses communications. En Afghanistan même, ses Alexandries et sa Nicée commandaient précisément les positions clés que tous les dominateurs du pays ont été contraints d'occuper.

IV.

La Marche à l'Indus jusqu'à la Prise de l'Aornos

1. Occupation de la vallée de Chitral et du Bajaur

a) Le Terrain:

La passe du Khyber franchie, la plaine, jusqu'à l'Indus, ne pré-

---

[91]) Carte de Kiepert, Ptolémée VI, 12, 6. Des doutes subsistent, W. W. Tarn, op. cit., p. 118.

[92]) Les Khanats de Samarkand et de Bokhara.

[93]) Cf. Eugène Schuyler, *Turkistan,* London, Sampson Low etc., 1876, vol. I, p. 237. Près de Khodjent, Alexandre fonda l'*Ἀλεξανδρία ἐσχάτη*, l'ultime, de *ἔσχατος*. *ἡ Ἐσχατία* est l'ultima Thule des Grecs.

[94]) York von Wartenburg, chap. 7 et 8, *Turkestanische Feldzüge.* Cf. aussi, Franz von Schwarz, *Alexander (sic) des Großen, Feldzüge in Turkestan,* München, Dr. E. Wolf und Dr. H. Lüneburg, Wissenschaftlicher Verlag, 1893.

sente plus d'obstacles naturels. Le flanc droit pouvait être aisément assuré par la cavalerie explorant en terrain découvert. Il n'en était pas de même du flanc gauche, qui devait progresser au pied des hauts plateaux du Chitral, du Bajaur, du Swat et du Buner. Plusieurs vallées[95]), difficiles à reconnaître, permettaient à des peuplades aguerries et hostiles d'agir sur les communications de l'envahisseur. La marche de flanc, avec la rivière de Kabul[96]) comme seule protection, était dangereuse.

b) L'exécution:

Suivant sa coutume, Alexandre n'accepta pas le risque et se chargea lui-même de l'éliminer. Envoyant le gros de ses forces par le Khyber[97]), il passa sur la rive nord du Kophen avec un corps d'élite. La vallée de l'Alishang, séparée de celle de Chitral par une chaîne impraticable[98]), était négligeable. Alexandre se contenta de s'assurer de son débouché et marcha sur le Chitral. Ici la vallée, large et populeuse, devait être non seulement masquée, mais conquise. Une campagne rapide, où s'illustra Ptolémée fils de Lagos[99]), rendit les Macédoniens maîtres du cours inférieur du Khoaspes[100]). Franchissant la ligne de partage

---

[95]) De l'ouest à l'est, celles de l'Alishang, de la rivière de Chitral (*Χοάσπης*), de la Panjkora (*Γουραῖος*) et du Swat (*Ζοαστος*). – Sur les trois dernières, cf. Sergeant-Major Develin R. E., *Views in Chitral*, London, Maclure and Co., 1895, vues 48, 49, 60, 61 – 7 – 10 – 4 et 5.

[96]) Le *Κώφην ου Κώφης* des Grecs. Arrien, L. IV, 22; Strabon, L. XV, chap. 1, 26.

[97]) Sous le commandement d'Hephestion et de Perdiccas. Arrien, L. IV, 22.

[98]) Cette chaîne commence au nord de Jelalabad, où elle atteint 13 900 pieds et aboutit au Terich-Mir – 25326 pieds – au nord de Chitral. Cf. la carte de l'ouvrage de Sir George Scott Robertson, *The Kafirs of the Hindu-Kush*, London, Lawrence et Bellew, 1896.

[99]) Arrien, L. IV, 24; Quinte Curce, L. VIII, 10.

[100]) La rivière de Chitral, ou Kunar, qui se jette dans la rivière de Kabul près de Jelalabad.

des eaux[101]), Alexandre pénétra dans le Bajaur, s'empara de la capitale – Aragaeon – et y établit un premier point d'appui.

2. Soumission du Swat:

Le Bajaur occupé, Alexandre passa, non sans peine, la Panjkora[102]). Il se heurtait aux Assacènes solidement établis dans les trois places fortes de Massaga, Bazira et Ore. La première n'a pu être identifiée: la critique moderne la cherche, sur la principale voie de communication avec la plaine de l'Indus, entre les cols de Katgala[103]) et de Malakand[104]). Les deux autres devaient défendre l'accès de la vallée. Sir Aurel Stein a localisé Bazira sur la rive gauche, où la hauteur de Bir-Kot – qui répond exactement à la description des auteurs grecs et latins – présente encore les vestiges de très anciennes fortifications[105]). Ore, sans doute en amont, n'a pas été retrouvée.

Ayant pris Massaga et bloqué Bazira, Alexandre enleva Ore d'assaut. Découragée, la garnison de Bazira évacua la ville à la faveur de la nuit[106]).

---

[101]) Probablement par le col de Spinasuka, qui conduit à la ville principale du Bajaur actuel, Nawagai, sur l'emplacement de laquelle Sir Thomas Holdich cherche Aragaeon. *Gates of India,* p. 103. A noter que Baber, dont on a trop peu rapproché les opérations de celles d'Alexandre, et Mahmud de Ghazni s'étaient tous deux assurés du Bajaur avant d'envahir l'Hindoustan. Stanley Lane Poole, *Babar,* Oxford, 1909, p. 139 et suiv. – *Memoirs,* II, p. 79 et suiv. Pour Mahmud, cf. *The Cambridge History,* vol. III, p. 22.

[102]) Le *Ἰουραῖος* des Grecs, Arrien, L. IV, 25. On peut chercher le point de passage à l'ancien gué de Saddo, connu par le combat des Guides, le 13. IV. 1895. H. C. Thomson, *The Chitral Campaign,* London, William Heinemann, 1895, p. 194 et suiv.; Sergeant Major Develin R. E., *Views in Chitral,* Pl. 10. Sur le souvenir toujours vivant d'Alexandre dans la vallée de la Panjkora, cf. Lt. Col. S. H. Godfrey, *In the Footsteps of Fa-Hien in Upper Swat, Journal of the R. Cent. Asian Society,* July 1936, p. 456.

[103]) Sur la route directe du Chitral à une quinzaine de kil. au nord du col de Malakand.

[104]) *Gates of India,* p. 105 – *On Alexander's Track,* p. 44.

[105]) *On Alexander's Track,* p. 36, 46 et suiv. – plan, fig. 17 – vues 19 et 20.

[106]) Arrien, L. IV, 27 et 28.

3. La prise de l'Aornos

a) L'Aornos:

A Bazira, Alexandre apprit que les Assacènes, abandonnant leurs vallées, s'étaient réfugiés dans le réduit de l'Aornos [107]), qui passait pour inexpugnable.

Aornos, bien que décoré d'une majuscule dans nos éditions classiques, n'est ni un nom propre, ni même un substantif. C'est un simple adjectif signifiant proprement «sans oiseaux», c'est-à-dire «où même les oiseaux n'atteignent pas», d'où «inaccessible». L'épithète s'applique à n'importe quelle hauteur, du nid d'aigle tenu par cent désespérés, au plateau qui peut donner refuge à des populations entières. Aornos correspond à l'abyssin amba et l'expression «roche d'Aornos» [108]) est aussi impropre que serait celle «hauteur d'Amba».

b) Les opérations:

Sur les opérations, le récit concordant des trois auteurs donne toutes précisions:

---

[107]) Arrien, L. IV, 28; Quinte Curce, L. VIII, 11; Diodore de Sicile, L. XVII, 85.

[108]) Ce pléonasme doublé d'un contresens est généralement commis par les traducteurs. M. Pierre Chantraine fait exception et, dans sa traduction de *l'Inde* d'Arrien, Paris 1927, p. 29, note 6, écrit justement: «L'Aornos». Aucun écho de l'Aornos ne semble être parvenu aux auteurs médiévaux du *Roman d'Alexandre*. Le court épisode de «l'Assaut de la Roce» – *Li Romans d'Alexandre* par Lambert Li Tors et Alexandre de Bernay, herausgegeben von Heinrich Michelant, Stuttgart, 1846, p. 64–66, – se place directement avant le siège de Tyr et n'est sans doute qu'un souvenir des Croisades. Cf. Paul Meyer, *Alexandre le Grand dans la littérature française du Moyen Age*, Paris, F. Vieweg, 1886, T. II, p. 150. On peut rapprocher cet épisode de celui conté dans le chapitre 22 de la *Chronique d'Ernoul*-édition L. de Mas Latrie, Paris, 1871, sous le titre «Coment Saladin ala asigier la Roche Guillaume». Un détail rend ce rapprochement plausible. Suivant la même *Chronique d'Ernoul* – op. cit., p. 372 – il avait été promis, lors de l'assaut de Constantinople, 100 marks aux premiers qui escaladeraient les remparts, 50 aux seconds. Dans le *Roman* – op. cit., p. 63, vers 12–19 – Alexandre promet 10 marks au premier qui escaladera la roche, 9 au second et ainsi de suite.

Maître des villes clés du Swat, Alexandre chercha – probablement par le col de Malakand – le contact avec le gros de l'armée dans la région de Peshawar. La ville de Peucelaotis se soumit et fut mise en état de défense[109]). Laissant à Hephestion et Perdiccas les préparatifs du passage, Alexandre remonta la rive droite de l'Indus jusqu'à la ville d'Embolina, située, nous dit Arrien, «à une très petite distance de l'Aornos»[110]). Il y établit une garnison et des magasins. Son ravitaillement assuré, il envoya, sur la ligne de retraite des défenseurs, un détachement chargé d'agir sur leur moral pendant qu'il les attaquerait de front.

S'étant établi sur une crête parallèle, Alexandre fit tâter l'ennemi, mais l'avance se heurta à des escarpements inaccessibles. Cherchant le point faible de la place d'après les indications d'un Ephialtes local[111]), il fit occuper une hauteur adjacente, fortement boisée, séparée de l'Aornos par un simple ravin. Ptolémée, bientôt renforcé par Alexandre en personne, s'y maintint contre toutes les contre-attaques[112]). Pendant plusieurs jours, les Macédoniens s'appliquèrent à abattre les arbres, comblant peu à peu le ravin[113]) et avançant leurs balistes dont le tir rendait la crête opposée intenable. Lorsque tout fut prêt pour l'assaut final, Alexandre – faisant un pont d'or à ses adversaires – replia ostensiblement les forces qui leur coupaient la retraite.[114]). Saisissant la chance offerte, les défenseurs, la nuit venue, se réfugièrent sur la rive gauche de l'Indus. A l'aube, les Macédoniens occupèrent l'Aornos sans coup férir[115]).

---

[109]) Arrien, L. IV, 28. Peucelaotis est identifiée par la critique avec Pushkalavati, l'ancienne capitale du Gandhara, localisée près de l'actuel Charsadda: A. Foucher, *Sur la Frontière Indo-Afghane*, Paris, Hachette & Cie, 1901, p. 183.

[110]) Arrien, L. IV, 28.

[111]) Diodore de Sicile, L. XVII, 85.

[112]) Arrien, L. IV, 29.

[113]) Arrien, L. IV, 30.

[114]) Arrien, L. IV, 30.

[115]) Diodore de Sicile, L. XVII, 86.

c) Localisation de l'Aornos:

L'Aornos a été cherché pendant plus d'un siècle. Les données du problème étaient précises. Il fallait trouver, à proximité de l'ancienne Embolina[116]), un plateau correspondant à la description d'Arrien[117]), baigné au sud par l'Indus[118]), faisant face à une crête parallèle et dominé, sur un point, par une hauteur, rapprochée et boisée, qui pût être celle occupée par Ptolémée.

Toutes les recherches pour retrouver Embolina étant restées infructueuse, il fallut renoncer à ce point de repaire. L'impossibilité de pénétrer au Swat et au Buner ajoutait aux difficultés. De déductions en déductions, la critique avait fini par se ranger à l'opinion suivant laquelle il fallait situer l'Aornos sur les hauteurs de Mahaban[119]), à proximité du village d'Amb, où l'on croyait reconnaître la racine d'Embolina[120]). En 1904, un arrangement avec les tribus permit à Sir Aurel Stein de se rendre au Buner. Son enquête élimina les hauteurs de Mahaban, dont la configuration s'était révélée inconciliable avec la description de l'Aornos[121]).

En 1926, enfin, Sir Aurel put visiter le Swat à loisir[122]). Le résultat de ses recherches, dont l'exposé[123]) est illustré de nombreuses vues photographiques, a levé tous les doutes. Dans le Haut Swat

---

[116]) Arrien, L. IV, 28.

[117]) Arrien, L. IV, 38.

[118]) Diodore de Sicile, L. XVII, 85.

[119]) Cette solution a été proposée, en 1854, par le Major Abbott – le futur Général et le parrain d'Abbottabad – dans le Numéro IV du *Journal de la Société Asiatique du Bengale*. En 1898, Sir Aurel Stein, adjoint à l'expédition britannique au Buner, n'avait pu s'approcher des hauteurs de Mahaban assez pour vérifier les conclusions du Major Abbott. Cf. M. A. Stein, *Detailed Report of an Archaeological Tour with the Buner Field Force*, Lahore, 1898, p. 46 et suiv.

[120]) Identification philologiquement discutable – cf. *On Alexander's Track*, p. 125.

[121]) M. A. Stein, *Report of Archaeological Survey Work in the North-West Frontier Province and Baluchistan, 1904–1905*, Peshawar, 1905.

[122]) Cf. supra, p. 4

[123]) *On Alexander's Track*.

oriental, en travers d'une boucle profonde de l'Indus, les hauteurs du Pir-Sar forment une crête continue, longue de 4–5 kilomètres. Dans tous les détails importants, cette crête correspond aux données d'Arrien et de Diodore de Sicile[124]). Elle a les dimensions et la hauteur voulues. Au sud, son pied jouxte à l'Indus. En face d'elle, court une crête parallèle, mais toute attaque frontale, lancée de ce tremplin, se heurterait à des escarpements presque inaccessibles. Au nord enfin, une hauteur adjacente, fortement boisée, n'est séparée, de ce qui est évidemment le point faible du Pir-Sar, que par un ravin médiocre[125]).

Il faut, sans doute, renoncer à l'identification tentante d'Amb, trop distant du Pir-Sar pour répondre aux indications d'Arrien[126]). Ceci, toutefois, n'est pas décisif, rien n'empêchant de chercher Embolina plus en amont, par exemple, comme le suggère Sir Aurel[127]), à la hauteur de l'actuel Thakot[128]).

---

[124]) La hauteur – *forcément approximative* – d'Arrien: onze stades, soit 6600 pieds, est de 7100 pieds au Pir-Sar. Exactement comme à l'Aornos, la partie supérieure est plane, garnie de bouquets de bois et offre d'excellentes terres cultivables, cultivées, en fait, en 1923. Les sources mentionnées ont été retrouvées. *On Alexander's Track*, p. 128, 129, 131. La description du ravin d'Arrien et celle de celui de Sir Aurel Stein concordent curieusement. D'après l'Anabase, ce ravin séparait la hauteur occupée par Ptolémée d'un éperon de l'Aornos. Il fut comblé en 4 jours et quelques heures, le travail progressant d'un stade par jour – Arrien, L. IV, 30. La partie du ravin, comblée pour amener les balistes à pied d'oeuvre, avait dès lors 4 stades et demie, soit 2700 pieds ou environ *900 mètres* de largeur. La crête de Burimar et l'épaule de Mashlun, décrites par Sir Aurel, correspondent à la hauteur de Ptolémée et à l'éperon de l'Aornos. Le ravin qui les sépare peut être comblé par des abatis. Il a 1300 *yards* de largeur. Les machines des Macédoniens portaient à 300 yards. De la crête de Burimar, il aurait donc fallu les avancer de 1000 yards, soit de nouveau *de 900 mètres* – *On Alexander's Track*, p. 146.

[125]) Sur tout ceci cf. les chapitres 17–22, les vues 76–84 et les cartes de l'ouvrage *On Alexander's Track*.

[126]) «A une *très petite* distance de l'Aornos» – Arrien, L. IV, 28.

[127]) *On Alexander's Track*, p. 125.

[128]) A 4 kilomètres, à vol d'oiseau, de l'éperon sud de la crête du Pir-Sar – Carte «Pir-Sar and Environs» dans *On Alexander's Track*.

d) Conclusions :

Il n'existe, sur la rive droite de l'Indus, dans la région atteinte par la flanc-garde d'Alexandre, aucun autre plateau présentant les caractéristiques requises. L'énigme de l'Aornos peut dès lors être considérée comme résolue.

Les résultats de l'exploration de Sir Aurel Stein, annoncés dans le *Times* du 26. X. 1926, ont été publiés d'abord dans le *Geographical Journal* de novembre-décembre 1927, puis dans l'ouvrage maintes fois cité *On Alexander's Track*, paru en 1929. Ces travaux, même le dernier depuis longtemps épuisé, sont d'un accès difficile. De là cet essai de familiariser les lecteurs du Bulletin avec la solution d'un problème classique, qui fut longtemps l'un des plus ardus de la géographie historique.